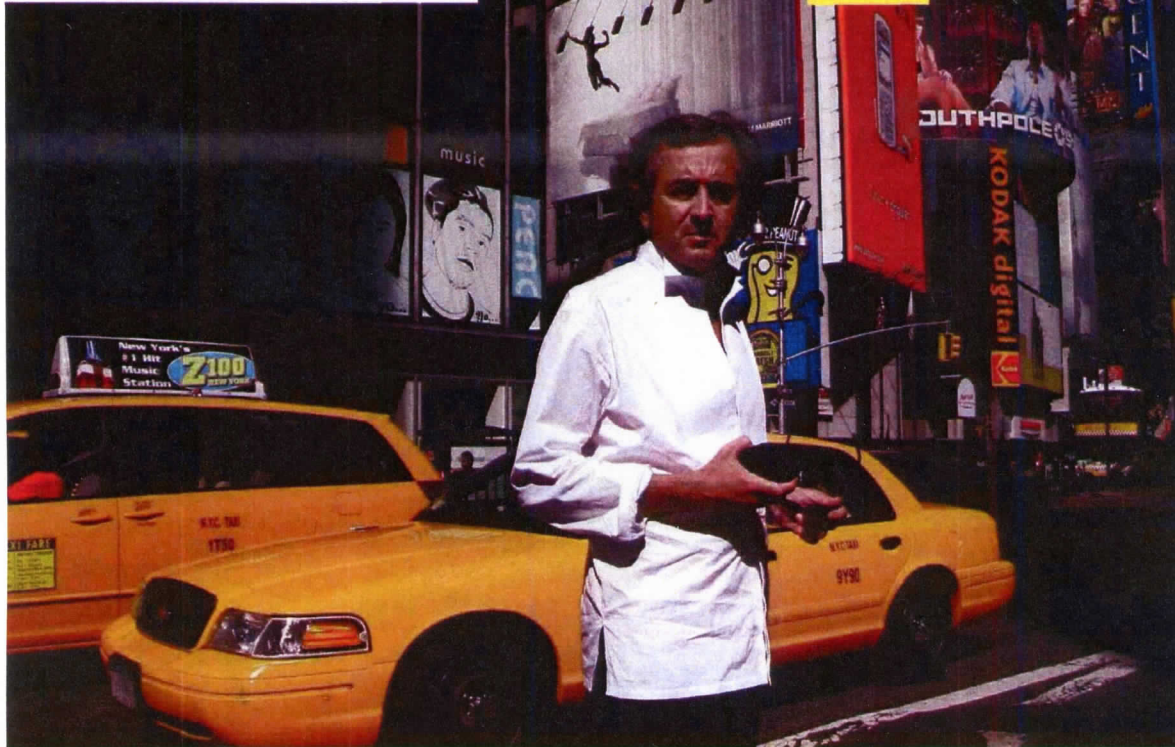


LE PHILOSOPHE PUBLIE « AMERICAN VERTIGO »*



BHL à la recherche des vérités cachées de l'Amérique.

BERNARD-HENRI LÉVY MADE IN USA

Comme Tocqueville, il y a deux cents ans, BHL a sillonné le Nouveau Monde. Comme Tocqueville, il en est revenu avec une vision bien à lui de la démocratie en Amérique et de ses mythes les plus puissants. Voici Marilyn, les McDo et le rock revus et corrigés par le philosophe.

Qu'un Français, à la demande du mensuel « Atlantic Monthly », refasse le périple qu'Alexis de Tocqueville avait accompli en 1830 afin de décrire le présent et même l'avenir de la première puissance mondiale, voilà qui était à la fois original et exotique. Publié aux Etats-Unis avant de l'être en France, cet « On the road » inspiré par Jack Kerouac a suscité une controverse parfois loufoque outre-Atlantique. Ainsi n'a-t-on pas compris que Bernard-Henri Lévy ait accompli sa traversée des USA en voiture avec chauffeur. Que ce dernier ait été un ami « driver », ce qui est nettement moins snob, n'y a

* Editions Grasset.

rien changé, les Américains, pour qui conduire est une façon de respirer, n'en sont pas revenus. Pas plus que de voir BHL noter les impressions de Sharon Stone sur George Bush. Bernard-Henri Lévy aura mis neuf mois pour accoucher de son « American Vertigo » et on balance à sa lecture entre délices et frustrations. BHL traîne dans les bordels de Las Vegas, décrit la mort selon lui prochaine de Los Angeles, s'interroge sur le système d'assurance sociale, dénonce les prisons, Guantanamo y compris. Il est parfois choquant car provocateur. Il est convaincant dès que le néo-beatnik cède la parole au philosophe. Quand il dénonce l'extrême pauvreté, la montée

des communautarismes du fondamentalisme religieux, quand il s'interroge sur l'état des libertés, quand il s'oppose aux théories de la fin de l'Histoire et à la supposée mégalomanie impériale des USA. On saisit alors que ce sont des questions françaises qu'il a cherché à élucider là-bas, confrontant la crise de nos banlieues à celle des ghettos, comparant les systèmes de santé, interrogeant à Seattle, Boston ou Pittsburgh l'avenir de l'Europe et même de l'Occident. Au terme de ce périple, de ce road-book, au fil de ces « choses vues » que l'auteur décrit à la façon de mythologies barthiennes réactualisées, il ressort que BHL, ami de l'Amérique, nourrit une passion pour cette nation de mythes dont le plus vivace est l'amour de la démocratie. D'un mythe à l'autre, il n'y avait qu'une étape de plus. BHL l'a franchie pour nous en commentant quelques-unes des icônes de l'Amérique.

PHILIPPE TRÉTIACK



BERNARD-HENRI LÉVY MADE IN USA

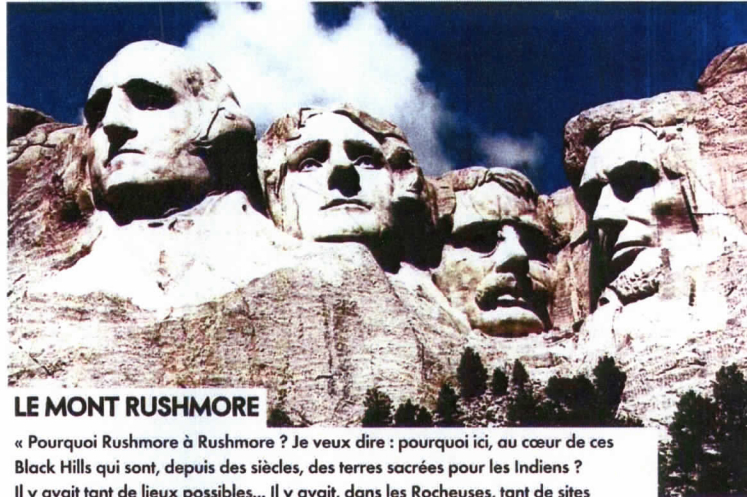
LE ROCK'N'ROLL

« Début des années 60. Avoir 15 ans dans cette France qui, pas encore tout à fait réveillée de son cauchemar vichyste, entre dans sa saison gaulliste d'Etat. La liberté, en ce temps-là, a trois visages. Ou trois voix. Celle d'une poignée d'écrivains – au premier rang desquels Hemingway – qui jazzent, comme dit l'autre, la langue française. Des cinéastes – Ford, Hawks, – dont on ne se lasse pas de voir et revoir les chefs-d'œuvre dans les cinémas du Quartier latin. Et puis cette guitare, celle de Presley, ou d'Eddie Cochran, ou de Gene Vincent – qui est, en 1964, l'arche perdue de ma première aventure américaine. »



MCDONALD'S

« McDonald's ? Bon. Si vous tenez à McDonald's. Mais l'autre Amérique, alors. La folle. La mauvaise. La qui fait des corps obèses. La qui explose ses propres limites et qui, du coup, s'étend, prolifère et multiplie, telles de mauvaises cellules, ses inventions les moins heureuses. L'Amérique pleine d'"ubris". L'Amérique ivre d'elle-même. La qui, parce qu'elle a perdu, ou, le sens de sa propre limite, ne sait plus ni où elle est ni comment se tenir. D'où ces machines à nourrir, toujours les mêmes, à l'infini. D'où ces temples de la malbouffe semés, partout, sur les routes de légende américaines. »



LE MONT RUSHMORE

« Pourquoi Rushmore à Rushmore ? Je veux dire : pourquoi ici, au cœur de ces Black Hills qui sont, depuis des siècles, des terres sacrées pour les Indiens ? Il y avait tant de lieux possibles... Il y avait, dans les Rocheuses, tant de sites magnifiques où l'on aurait pu sculpter les mêmes visages de granit ? Pourquoi ce choix ? Pourquoi, pour cet hommage à ce qui, à l'époque, était clairement une Amérique blanche, le choix de ce lieu vécu comme une provocation ? C'est la première question. La seconde : ce nom. Rushmore dont je découvre qu'il est celui de Charles E. Rushmore, un avocat, qui, en pleine ruée vers l'or, à l'époque où l'on cherchait tous les moyens militaires et légaux d'exproprier les Indiens, sillonnait les Black Hills pour le compte des grandes compagnies et découvrait ce sommet inconnu. Et puis la troisième enfin, la pire, la plus douloureuse : l'architecte, ce fameux Gutzon de la Motte Borglum à qui l'on doit la conception, puis l'essentiel de la construction des visages de pierre et dont je découvre qu'il fut un membre éminent du Ku Klux Klan et que son premier projet – après quoi il se rabattit là, sur Rushmore – fut, en Géorgie, à la demande du Klan, un mémorial confédéré à la gloire de trois héros sudistes de la guerre de Sécession. Envers et vérité du mythe. »

JFK « Plus personne n'est dupe de la légende pieuse du grand président exemplaire. Tout le monde a fini par savoir que le jeune héros bronzé était un leurre. Or, malgré cela, il suffit d'une image de lui dans sa gloire, d'une de ces photos de jeune prince charmant, américain tabloïd, from Washington to the moon, opulence, bonheur, d'une image de Jackie, en robe d'Oleg Cassini au temps de leur grand mensonge médiatisé, puis d'une autre, le jour du drame, tailleur rose taché de sang, pour qu'un trouble immense vous gagne. Alors, qu'est-ce qu'un mensonge qui marche ainsi ? Qu'est-ce qu'une légende à laquelle on ne croit pas et qui, pourtant, fonctionne ? Eh bien, voilà. Un mythe. C'est très exactement ce que les spécialistes de l'Histoire ancienne appellent un mythe quand ils demandent, avec une ingénuité feinte, si les Grecs "croyaient ou non à leurs mythes". Et c'est ce qui fait des Kennedy – les frères en destin d'Œdipe, Achille, Thésée, Narcisse ou Prométhée – les Grecs des Américains. »

